

pérance : vous avez vécu pauvrement, n'ayant parfois pour nourriture qu'un grossier pain d'orge, ou quelques grains de blé froissés dans la main. Mais combien plus étendue est cette privation de toute jouissance sensible dans ce Sacrement où vous perdez jusqu'à l'usage même de vos sens et de vos membres !

II. — Action de graces.

1. Divine Hostie du salut, Pain savoureux de l'âme, c'est vous qui, remplissant mon intelligence et mon cœur de saveurs infiniment douces et attrayantes, détournez mon corps et mes sens de la recherche des sensations viles et grossières qui n'engendrent que péché et corruption. Rassasiée de votre Corps et désaltérée dans votre Sang, mon âme est délivrée des incitations honteuses de l'appétit sensuel, et elle reconnaît avec action de grâces la vérité de vos paroles : " Celui qui me mange n'aura plus faim, et celui qui boit mon Sang n'aura plus soif. "

2. Merci encore, divin Sauveur, de l'action de votre Sacrement sur mon corps lui-même pour le détourner par l'appât de votre divine nourriture de la recherche vraiment idolâtre de sa subsistance.

3. Quelle grâce, Seigneur, que cette noble tempérance qui de pauvres humains abaissés dans un corps de boue fait des êtres émules des Anges du Ciel ! L'ange ne connaît pas la sensation corporelle parce qu'il ne peut la goûter. Mais il est donné à l'homme tempérant de l'éprouver sans la sentir, ou s'il la ressent, de la dédaigner et de la repousser dans un généreux mépris.

4. Cette grâce de la tempérance que vous me donnez, ô Bienfaiteur infini, perfectionne ma raison, fortifie ma foi, m'aide à produire des actes vraiment raisonnables et surnaturels. Je sens que par là vous accomplissez en moi ce que St Prosper décrivait par ces paroles : " La tempérance rend l'homme frugal, sobre, modéré, grave et vénérable. Lorsqu'elle vient dans une âme, elle réprime la lubricité, tempère les affections, multiplie les saints désirs, châtie la convoitise, règle ce qui est confus, maintient l'ordre. C'est elle qui repousse les pensées perverses, en inspire de saintes, éteint le feu des voluptés impudiques, réchauffe l'âme tiède par le désir de la récompense future et préserve toujours l'âme des tempêtes des vices. "